Scierie Watteau

Dr. Thibault JACOBS Septembre 2019

Nom du bien	Scierie Rabotterie René F. Watteau
Autre(s) nom(s)	Bois Watteau
ID DMS	34140
Commune	Molenbeek
Adresse(s)	Rue Delaunoy 94 à 114
Parcelle(s) cadastrale(s)	Div. 3 Sec. B 782 b^4, 782 c^4
Architecte(s)	Alphonse GROOTHAERT (1906-1908)
Typologie(s)	Scierie

Localisation

Figure 1: Localisation du site. Fonds de plan: Brugis, 2018.

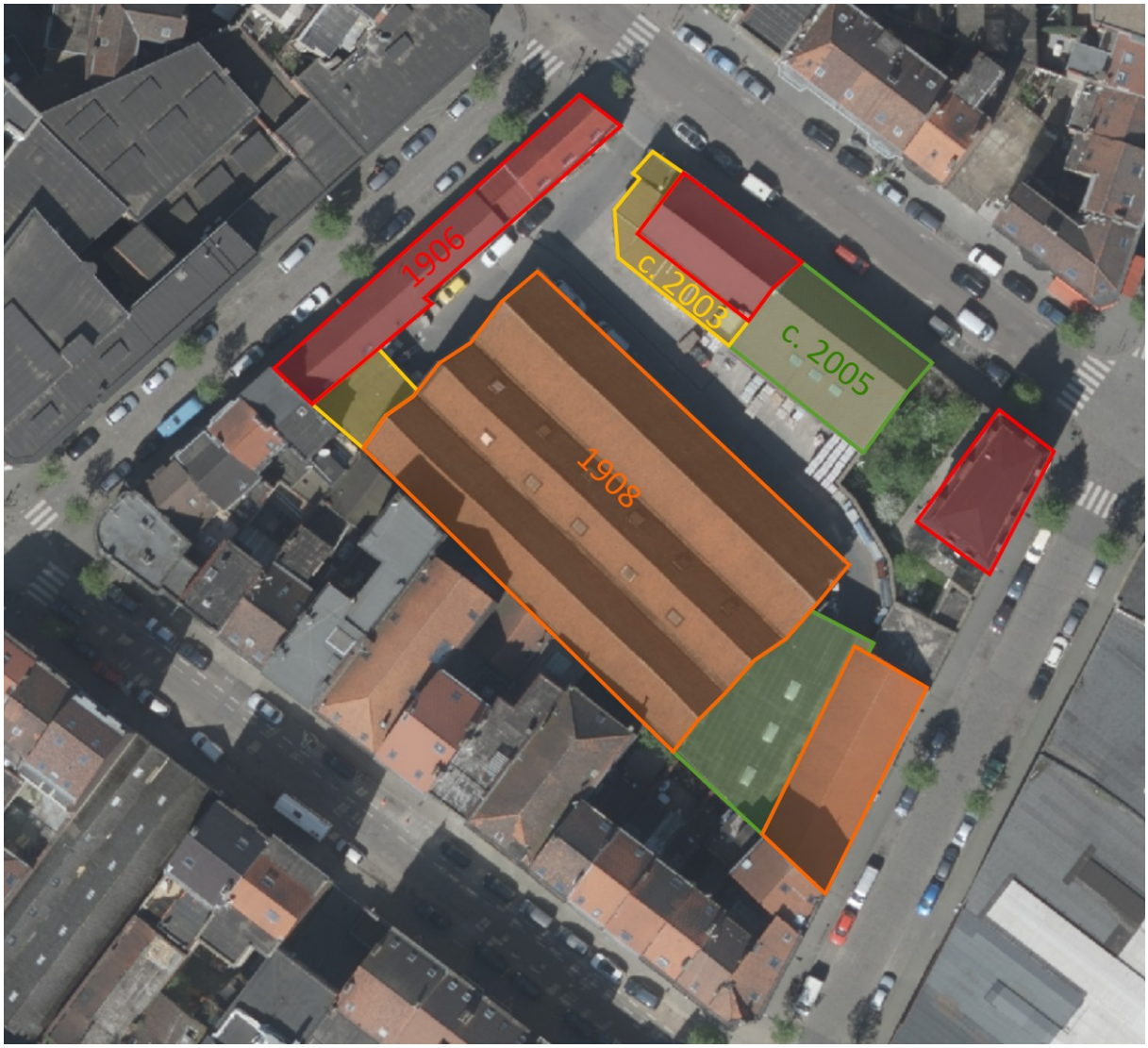

Figure 2: Vue arienne du site avec indication des bâtiments et de leurs années de construction. Fonds de plan: Brugis ortho-photoplan, 2018.

Aperçu historique avant implantation

L'emplacement que vient occuper la scierie Watteau est longtemps resté un terrain agricole. Il appartient jusqu'à la fin du XIXe siècle à l'hôpital Saint-Jean[1]. L'ouverture de la gare de l'Ouest marque le coup d'envoi de l'urbanisation des terres comprises entre la rue des Quatre Vents et la nouvelle voie de chemin de fer. La rue Delaunoy qui s'achevait sur cette artère est prolongée en direction de la nouvelle gare et les terrains qui la bordent sont lotis.

Implantation initiale

Jean-François Watteau (5/01/1868 – 5/04/1947) est un négociant en bois bruxellois. Il développe depuis 1900 son activité sur la commune de Molenbeek d'abord à la rue Derosne (aujourd'hui Verrept-Dekeyser) puis à la rue de l'Éléphant[2]. Ces emplacements deviennent vraisemblablement trop exigu pour son activité.

1 Plan et matrice cadastrale Popp, c. 1855-1871.
2 Almanach du commerce et de l'Industrie, 1900-1906.

Jean-François Watteau achète en vente publique deux lots sur la nouvelle voirie, en juillet et octobre 1905. La proximité de la gare de marchandise de l'Ouest est probablement un facteur de choix pour l'entrepreneur. Les troncs et les planches sont amenés à Bruxelles par train. Il entame dès le mois de janvier qui suit l'érection d'une maison d'habitation à l'angle de la rue Delaunoy et Vanderdussen. Les plans en sont confiés à l'architecte Alphonse Groothaert[3]. La maison affiche un style éclectique à forte inspiration néoclassique. Elle possède la particularité d'être tournée vers l'intérieur du site dès lors que la porte d'accès est placée sur la façade latérale quand la façade vers la rue ne présente que des baies de fenêtres. Celle-ci reçoit cependant le traitement le plus riche. Les façades enduites sont ornées de bossages continus en table au rez et de redents à l'étage. Sur la façade vers la rue Delaunoy, des chapiteaux engagés marquent les angles au-dessus du rez-de-chaussée. Ils supportent une frise de pierre bleue qui court tout au long de l'immeuble. La travée la plus large accueille au premier étage sur la même façade un balcon à grille de fer forgé. Une toiture en croupe mansardée percée de lucarnes couronne l'édifice.

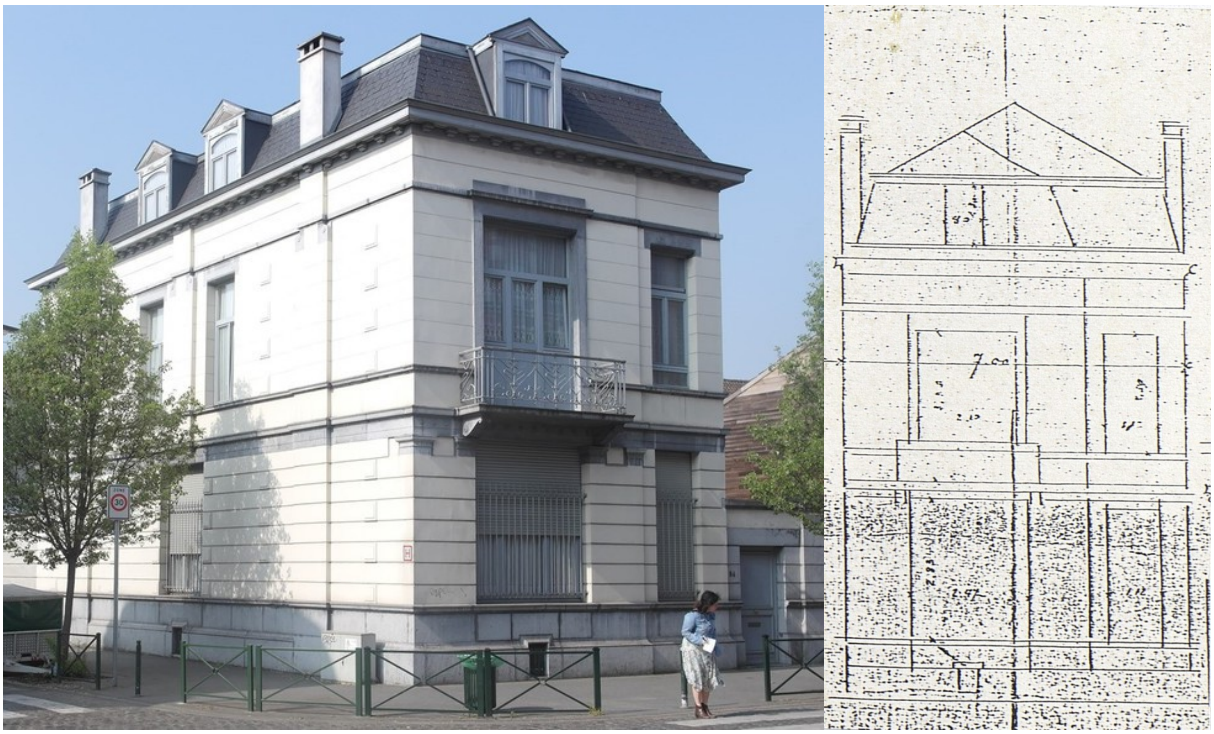

Figure 3: Façade de la maison d'habitation vers la rue Delaunoy, photo 2015 et croquis d'Alphonse Groothaert. Source : DPC et ACM, 7441 (1906), via Fiche AAM Molenbeek 62.

En juin de la même année, une demande est introduite pour l'érection des installations industrielles proprement dites. L'architecte Alphonse Groothaert est également en charge du chantier. Les bâtiments s'articulent en bordure de la parcelle, principalement le long de la rue de la Campine, mais aussi de la rue Delaunoy[4]. Ils présentent vers la rue des façades aveugles, tournant vers la cour toutes leurs baies.

Le premier corps de bâtiment, dans l'angle nord-ouest de la parcelle accueille une écurie, dans le prolongement s'implante la sellerie, surmontée à l'étage du grenier et à l'angle de la rue Delaunoy, un bâtiment administratif ou de conciergerie. À côté de celui-ci est percé vers la rue Delaunoy, un large portail d'accès. Au-delà, se dresse un large hangar de 16 mètres sur 8 qui accueille la scierie. Un mur de clôture se prolonge ensuite jusqu'à la maison d'habitation. Les bâtiments sont constitués de

3 Archives de la Commune de Molenbeek (ACM), Travaux Publics, 7441 (1906) via Fiche AAM Molenbeek 62.
4 ACM, Travaux Publics, 7667 (1906) via Fiche AAM Molenbeek 62..

volumes simples et fonctionnels, couverts de toitures à deux versants, avec des façades en briques peintes sans ornementations.

Figure 4: Les bâtiments de 1906 (écure, sellerie et scierie) Source : Fiche AAM Molenbeek 62.

Deux ans plus tard, en 1908, Jean-François Watteau fait ériger dans sa propriété trois hangars à bois placés parallèlement à la rue Delaunoy[5]. Ces hangars de deux niveaux sous toiture à versant accueillent le bois sorti de la scierie pour le séchage. Le hangar le plus proche de la rue Delaunoy présente un toit en saillie sur toute sa longueur. Les deux premiers comportent treize travées, le dernier qui longe le mur mitoyen du fond de la parcelle est un peu plus long. Il se prolonge vers un quatrième hangar, plus petit, qui se loge dans l'angle de la parcelle vers la rue Vanderdussen. Ce hangar abritait les véhicules et les charrettes de l'entreprise.

Figure 5: Les hangars à bois de 1908. Source : Fiche AAM Molenbeek 62.

5 ACM, TP 8674 (1908), via Fiche AAM Molenbeek 62.

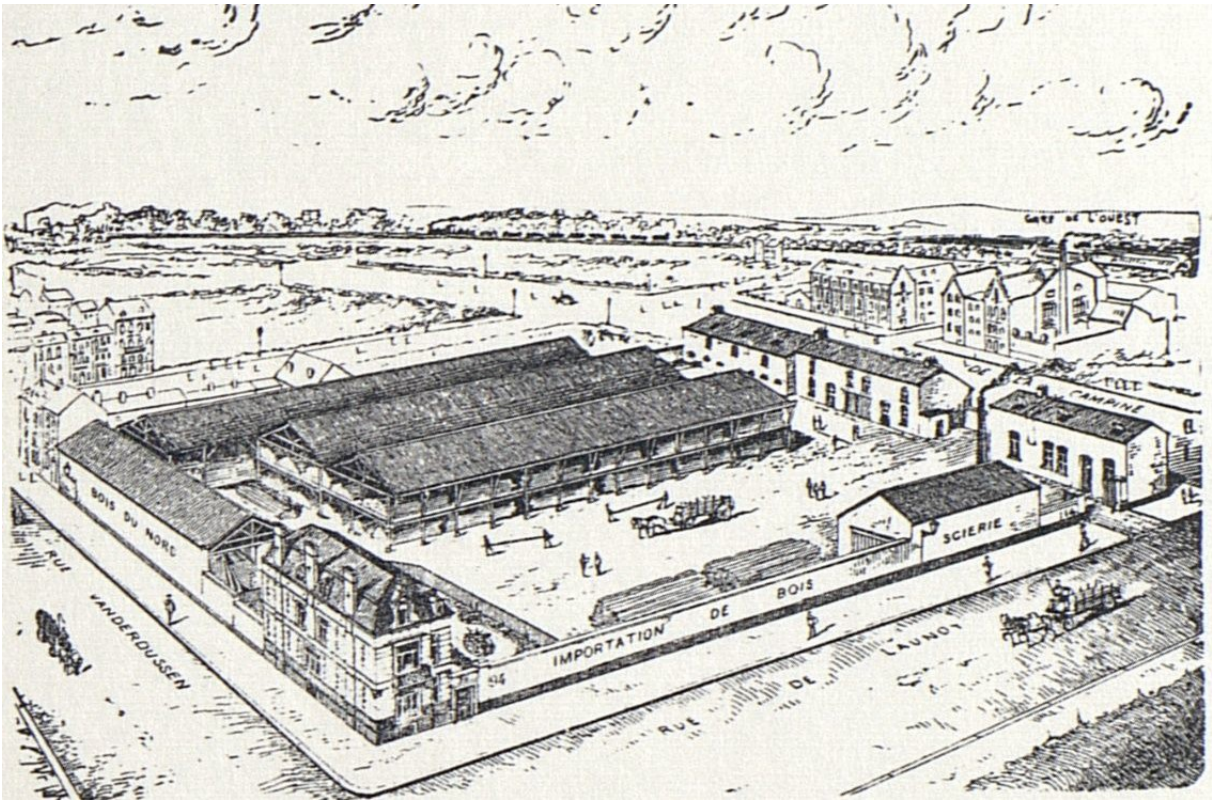

Figure 6: Vue du site en perspective cavalière dans les années 1910-1920. Source : Fiche AAM Molenbeek 62.

Évolution

Dans l'entre deux guerres, la scierie est transmise de père en fils, Réné François Watteau en devient l'administrateur.

Le 17 mai 1940, les troupes anglaises en retraite font sauter les ponts du canal avant de quitter Bruxelles. L'explosion provoque des dégâts considérables à toutes les industries situées à proximité de la voie d'eau. La scierie Watteau, bien qu'éloignée de 500 mètres du pont de la porte de Ninove, est fortement affectée par le souffle de l'explosion[6].

Le hangar à bois le plus proche de la rue Delaunoy, particulièrement, est déstabilisé. Il s'incline en direction du canal de près d'un demi-mètre à son sommet sur son côté gauche (vers la rue Vanderdussen) et menace de se déverser complètement[7]. L'expert mandaté estime que les dégâts occasionnés nécessitent le démontage de l'ensemble de la structure et le remplacement des pièces tordues[8]. À la sortie de la guerre, en 1947 René François Watteau fait procéder au redressement du hangar à l'aide de palans, en contradiction avec le rapport de l'expert[9].

---

6 Archives Générale du Royaume – dépôt Cuvelier (AGR2), *Ministère de la Reconstruction. Archives de l'Administration des Dommages aux Biens privés. Série centrale. Province de Brabant*, dossier 7042.

7 Du côté opposé, vers la rue de la Campine, le hangar penche vers l'intérieur de 25 cm au sommet, par rapport à la verticale.

8 Rapport de l'architecte-expert Charles Julien Harveng du 26 septembre 1940. AGR2, *Ministère de la Reconstruction...*, dossier 7042.

9 René François Watteau lui-même n'a pas assisté au sinistre. Officier de l'armée belge, il a été fait prisonnier quatre jours plus tôt, le 13 mai 1940, avant d'être libéré en aout de la même année. Il est cependant arrêté à nouveau en octobre 1942 à Saint-Josse au cours d'une réunion de résistants. Il restera en captivité jusqu'à la fin de la guerre. AGR2, *Ministère de la Reconstruction...*, dossier 84.113.

Vers 1970, les deux dernières travées du hangar à bois du fond (vers la rue Vanderdussen) sont détruites. Les trois hangars principaux sont désormais de même longueur. Un petit bâtiment à toiture plate vient occuper l'espace libéré.

Situation actuelle

Destination

En 2001, la société est vendue par la famille Watteau à des investisseurs qui choisissent de conserver l'ancienne appellation familiale[10]. La maison est vendue séparément du site de la scierie et un mur de clôture est érigé entre les deux parcelles.

La nouvelle société « Anciens établissements René Watteau » ou « Bois Watteau » qui a repris l'activité apporte différentes modifications aux bâtiments[11]. Entre 2003 et 2004, le hangar de scierie est réaménagé et des appentis placés sur ses pourtours. Un autre appentis est apposé entre le hangar du fond et l'ancienne écurie. En 2005-2006, l'interstice entre les trois hangars à bois et le hangar de la rue Vanderdussen est couvert par un toit plat. Dans le même laps de temps est construit un nouvel entrepôt, qui sert d'extension au magasin de bricolage installé dans l'ancienne scierie. Le bâtiment de deux niveaux est couvert d'un bardage de bois au premier étage, évocation de l'activité de l'entreprise. En 2009, le mur du hangar de la rue Vanderdussen ainsi que le mur de clôture de la maison vers cette rue sont refaits. Les murs extérieurs abandonnent la brique au profit d'un enduit qui imite la façade de la maison voisine, son soubassement de pierre bleue et son bossage continu en table.

L'affectation actuelle du site est toujours celle d'un magasin et d'un dépôt de bois de construction. Des outils et des matériaux de construction ont complété la gamme de produits entreposés et sont proposés à la vente dans le magasin aménagé dans l'ancienne scierie et son annexe.

Les bâtiments sont globalement dans un bon état général de conservation et ont gardés leur forme et matériaux originaux. C'est particulièrement le cas pour la maison d'habitation et pour les écuries et selleries le long de la rue de la Campine (dans leur extérieur en tout cas). Les hangars à bois en revanche présentent des traces de vétustés et des défauts d'entretiens qui les menacent à moyen terme. Tuiles, bardages et planchers sont manquants ou menacent ruines par endroit. Les bases de poteau, en brique ou béton, qui supportent l'ensemble de la structure présentent des traces d'érosion mécanique ou hydraulique importantes par endroit.

Le danger le plus aigu vient cependant du hangar de fond de parcelle. Il a tendance à verser vers le côté droit (rue de la Campine) et présente une inclinaison inquiétante de son sommet. L'origine de la poussée du hangar reste inexpliquée. Les propriétaires actuels ont toujours connu cette inclinaison qui s'est aggravée dans le courant des dernières années. Ils ont procédé à l'étançonnement provisoire de la structure à l'aide de poteaux et de tirants métalliques, mais ces solutions ne sont que temporaires. Il est possible que les travaux qui ont supprimé deux travées à ce dernier hangar l'ait déstabilisé, mais le problème est vraisemblablement plus profond. Le bâtiment présente potentiellement un défaut structurel. En effet, une inclinaison très similaire a été constatée en 1940 à la suite de l'explosion des ponts du canal pourtant assez éloignés. Il y aurait lieu dès lors d'examiner en profondeur les hangars pour remédier au problème dans la durée.

10 Catherine Tuytschaver, veuve de René Watteau, transmet la gestion de l'entreprise à Ilyas Mutlu le 2 mars 2001. *Annexe au Moniteur Belge*, 13 mars 2001, p. 96.

11 Entretien avec M. Ilyas Mutlu le 19 aout 2019.

Intérêt

Les défauts structurels du hangar à bois appellent à une réaction des autorités communales et régionales. Le propriétaire du site doit en effet rapidement prendre une décision quant à la restauration ou à la destruction de ce bâtiment. Nous invitons pour cela le gouvernement régional à accorder la plus grande attention à la préservation de ce patrimoine. Le site présente en effet un intérêt paysager et technique exceptionnel qui découle de sa valeur d'ensemble : la structure industrielle du site a été conservée dans son entièreté. Tous les bâtiments qui constituent le site industriel initial sont encore présents dans leur état d'origine, peu ou prou. La lisibilité en est remarquable, avec une organisation de l'activité segmentée entre le logement patronal, les lieux de stockage et de séchage du bois, la scierie proprement dite et les bâtiments annexes liés au transport du bois (écurie, sellerie).

Le caractère exceptionnel vaut également pour son intérêt historique. Le site constitue le dernier témoignage original de l'activité de négoce de bois et de scierie qui était fort développé à Bruxelles au début du XXe siècle. D'autres entreprises historiques bruxelloise ont vendu ou développé les sites qui abritaient leur activité à l'origine[12].

Une partie du patrimoine mobilier de l'entreprise a pu également être sauvé et doit bénéficier au même titre de l'attention des autorités à la préservation in-situ ou, à défaut, dans un espace muséal adapté. Deux charrettes à traction hippomobile servant à transporter les troncs et les grandes planches sont ainsi conservées à « La Fonderie ». Une grande scie circulaire servant au découpage des troncs est quant à elle toujours présente sur le site (dans les hangars).

Références

Almanach du Commerce et de l'Industrie, Bruxelles, 1900-1906.

ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE (AAM), *Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles*, 1980-82, Molenbeek - Fiche 62.

ARCHIVES DE LA COMMUNE DE MOLENBEEK (ACM), Travaux Publics 7.441 (1906), 7.667 (1906), 8.674 (1908), 15.274, 18.527 (non consultés).

ARCHIVES GÉNÉRALE DU ROYAUME – DÉPÔT CUVELIER (AGR2), *Ministère de la Reconstruction. Archives de l'Administration des Dommages aux Biens privés. Série centrale. Province de Brabant*, dossiers 7.042, 84.113, 328.156, 328.157.

LA FONDERIE, *Patrimoine immobilier industriel et social bruxellois*, 1992, Molenbeek fiche 90.

12 C'est le cas par exemple de l'entreprise Lochten qui a vendu récemment son site historique de l'avenue Rogier, sur lequel se dressaient encore les hangars à bois d'origine. Les entrepôts de sociétés comme Van Humbeeck, (avenue de Vilvorde 100) et Nordic (chaussée de Vilvorde 13) sont plus récents ou ont été fortement modifiés.